

Mots-clés : Moulin (Antiquité), Pêcheries (HMA), Ponts (Moyen Âge à époque contemporaine), Flottage et navigation (époques moderne à contemporaine)

MOULIN ANTIQUE, PECHERIES FIXES DU HAUT MOYEN AGE, PONTS DU MOYEN ÂGE A L'EPOQUE MODERNE, FLOTTAGE ET NAVIGATION EPOQUE MODERNE A CONTEMPORAINE DANS LE VAL DE CHER

Communes d'Ainay-le-Vieil, Coust, Colombiers, Drevant, La Groutte, Saint-Georges-de-Poisieux, Bouzais, Saint-Amand-Montrond, Orval (Cher)

Opération archéologique n° 0612798. Autorisation du 1^{er} avril 2021

Les prospections réalisées depuis plusieurs années dans le lit du Cher dans les départements de l'Allier et du Cher, ont permis de définir des entités territoriales distinctes, caractérisées par la géographie (gorges du Cher, vallée de Montluçon, zone navigable à vallée étroite, zone navigable à vallée large), mais aussi des unités et terroirs particuliers. Deux ensembles ont été prospectés : dans le département de l'Allier depuis les frontières de celui de la Creuse jusqu'à la limite de celui du Cher, ainsi que dans ce dernier l'ancien territoire d'Allichamps, plus au nord. Entre ces deux territoires bien appréhendés, il reste une zone non encore prospectée. Cette année, la prospection s'est déroulée de la frontière départementale Allier/Cher jusqu'au pont de Saint-Amand-Montrond.

Une première zone inondable et de divagation du Cher

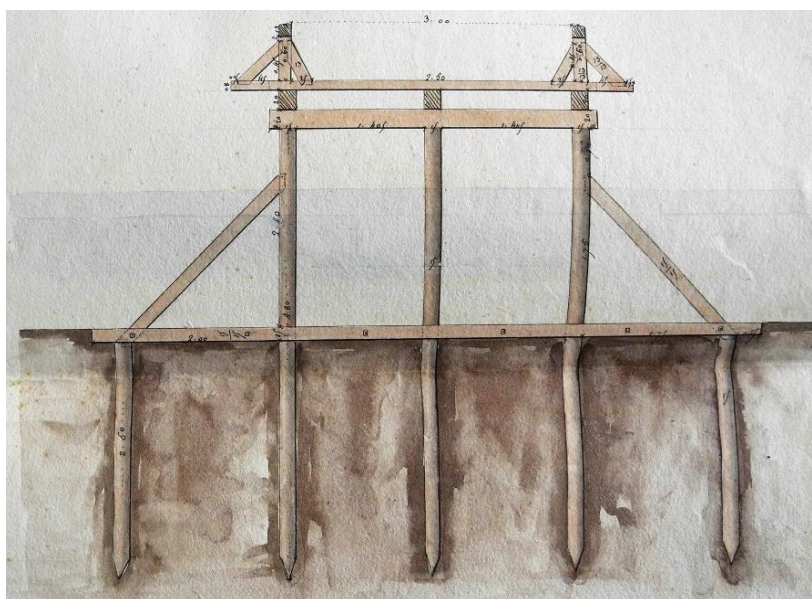


Fig.1 - AD18 cote 35/864bis. Plan du pont provisoire de La Tranchasse de 1830 à 1832. Photo P. Defaix

Le Cher navigable à vallée large se poursuit avec les caractéristiques semblables à la zone précédente : peu de villages ou de lieux-dits riverains à cause du caractère inondable de cette partie. A Coust, dans une zone autrefois terrestre, une source sourd sous l'eau à 6°C en-dessous de la température de la rivière. Un possible aménagement de pieux très résiduel se distingue sous un enrochement de rive récent. A La Tranchasse (Colombiers), un aménagement de pieux a pu être rattaché à une passerelle provisoire contemporaine installée pour l'aménagement du canal de Berry.

Moulin antique et pêcheries fixes mérovingienne et mérovingienne-carolingienne

A la Tranchasse, la rivière se rétrécit entre deux massifs d'alluvions anciennes de 5 à 15 m de haut, mais sur des côtes qui s'élèvent rapidement au nord et au sud de + 50 m. Le cours s'accélère sur deux kilomètres, avec une pente plus forte de 2 m, générant un seuil avec des possibilités d'utilisation de la force hydraulique ou de piégeage halieutique dans des zones bien oxygénées pour le poisson, jusqu'aux Laisses où la rivière retrouve de longues zones tranquilles avec des méandres libres.

Le site de la Queue Longe (Ainay-le-Vieil) regroupe les caractéristiques géophysiques de l'implantation d'un moulin. Un mur de soutènement pourrait en être un des éléments. Un *catillus* en grès conglomérat permien du Bourbonnais ayant servi jusqu'à rejet d'usure est présent sur site. Peu mobile, avec un poids estimé à un peu plus de 100 kg, il pourrait déterminer la proximité de la chambre de meunerie. Les caractéristiques de la meule, en particulier la typologie de l'œillard et de la fixation par anille-crampon latérale l'attribuent à la période 0 à 500 après J.-C.

Les moulins étaient implantés en périphérie d'agglomérations ou de grands domaines. Pour l'Antiquité, à 1,5 km, à Ainay-le-Vieil au lieu-dit Saulzais, ont été trouvées en 1853 les substructions d'un grand domaine, avec une mosaïque qui fut alors dessinée, ainsi qu'un petit aqueduc. Enfin l'agglomération secondaire de Drevant est située à 2,5 km. En fonction de l'importance de cette dernière, plusieurs moulins hydrauliques pouvaient être en usage à proximité de la ville

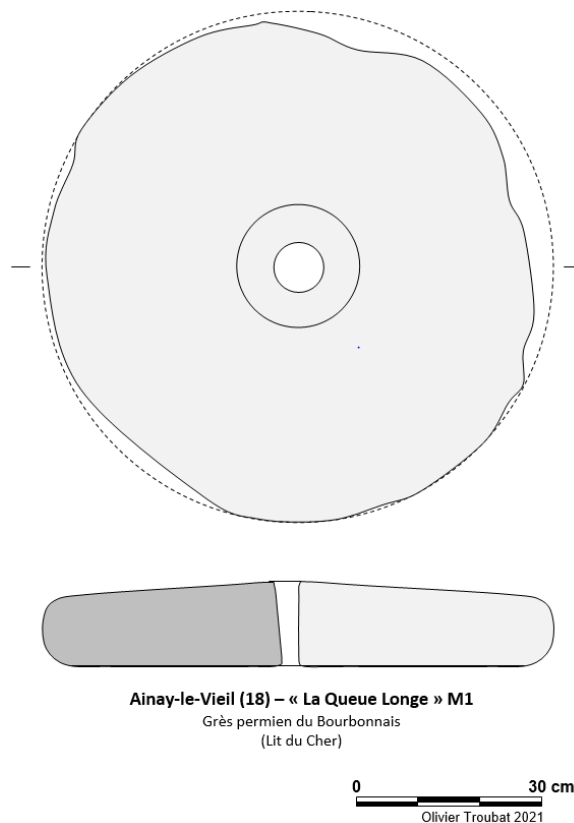


Fig.2. Dessin O. Troubat

Au Pré d'en Bas (Colombiers), un alignement de pieux, daté par C14 entre 657 et 778, de même à proximité au Pâturail (Ainay-le-Vieil) un autre daté par C14 entre 545 et 652 après J.-C. peuvent être rapprochés des pêcheries fixes trouvées les années précédentes en amont. Les emplacements sont particulièrement propices à ce type d'installation. Celles-ci ont besoin d'une zone à courant vif, favorisant les espèces migratrices les plus recherchées (saumon, alose, anguille, lamproie). Or, ces zones abondantes sur le Cher amont, deviennent rares dans le cours plus large à partir de Vallon-en-Sully (03), à 20 km au sud. Les zones de seuils et de resserrement du lit y sont rares en comptant que ce sont des emplacements privilégiés pour les besoins de courant fort et où se trouvent moulins et pêcheries fixes.

Des sites terrestres prometteurs ... mais une rivière artificialisée

A partir de Drevant et la Grotte, alors que ces sites sont particulièrement riches en vestiges archéologiques terrestres, le lit de la rivière n'a montré que peu de témoignages. Canal, voie ferrée, routes, détournement de la rivière ont particulièrement artificialisée la zone. Tout juste remarquera-t-on un affleurement de calcaire bioclastique qui marque le gué de Drevant, des blocs d'architecture gothique réutilisés en remblai des piles du pont et un

épandage de céramiques gallo-romaines et haut Moyen Âge au Gué des Saules, dont la provenance pourrait venir de la rive droite très embroussaillé. En aval le gué de la Roche, utilisé encore au XXe siècle marque toujours le paysage de la rivière près du hameau de la Roche, entre Bouzais et St-Amand.

Un pont du XIVe siècle et des ponts des époques moderne et contemporaine

A Orval/Saint-Amand-Montrond, les témoignages de passage de la rivière ont été découverts en amont du pont actuel. Dans un premier groupe, plusieurs pieux de chêne et d'orme ont un diamètre important, malgré la très forte érosion, qui ne laisse parfois que les pointes, amputant fortement les diamètres initiaux. On remarque que plusieurs sont taillés en carré ou en rectangle, évoquant des possibles palplanches et une construction importante attenante. Des blocs de grès sont présents au milieu et en aval des bois. La forme enfin est caractéristique d'un avant-bec de pile. Les pieux semblent faire partie d'un ensemble de bois, vraisemblablement de palplanches ou d'enfoncement de densification ou de crèche pour éviter l'érosion d'un ouvrage. La datation C14 dans la fourchette 1306-1440 pourrait confirmer l'exactitude de l'évocation d'un pont à cet emplacement au XIVe siècle, selon une tradition rapportée au XVIIIe siècle.

Quatre palées d'un autre ouvrage ont été relevées à proximité. Les datations C14 sont des époques moderne à contemporaine. L'historique des ponts, assez complets depuis celui construit par Sully en 1610 jusqu'à l'actuel en 1848, permet de centrer plus vraisemblablement la datation sur un pont en usage entre 1810 et 1848.

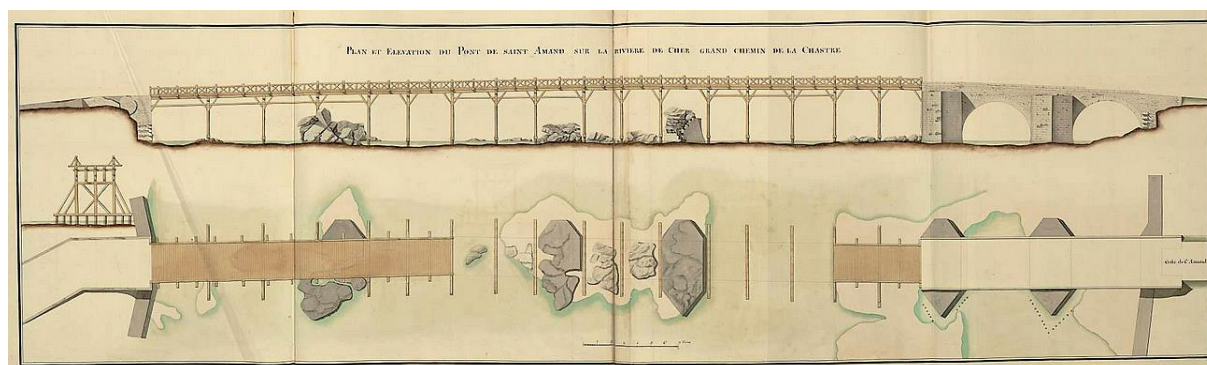


Fig.3 - Le pont d'Orval dans l'Atlas de Trudaine 1745- 1769. Chemin de St-Amand au Blanc (www.archim)

Des témoignages du flottage des bois

Sur le parcours, cinq troncs ont été repérés, marqués identiquement d'une encoche faite de deux traits de scie avec enlèvement au couteau d'une petite partie. Il pourrait s'agir d'une marque de flotteur, dont les archives indiquent au début du XIXe qu'ils pratiquaient sur le Cher des coches pour distinguer leurs bois entre marchands.

Olivier TROUBAT

Relevé des pieux en amont du pont d'Orval



Fig.4 – Pieux en amont du pont d'Orval sur fond photo et cadastre (E. Yény)

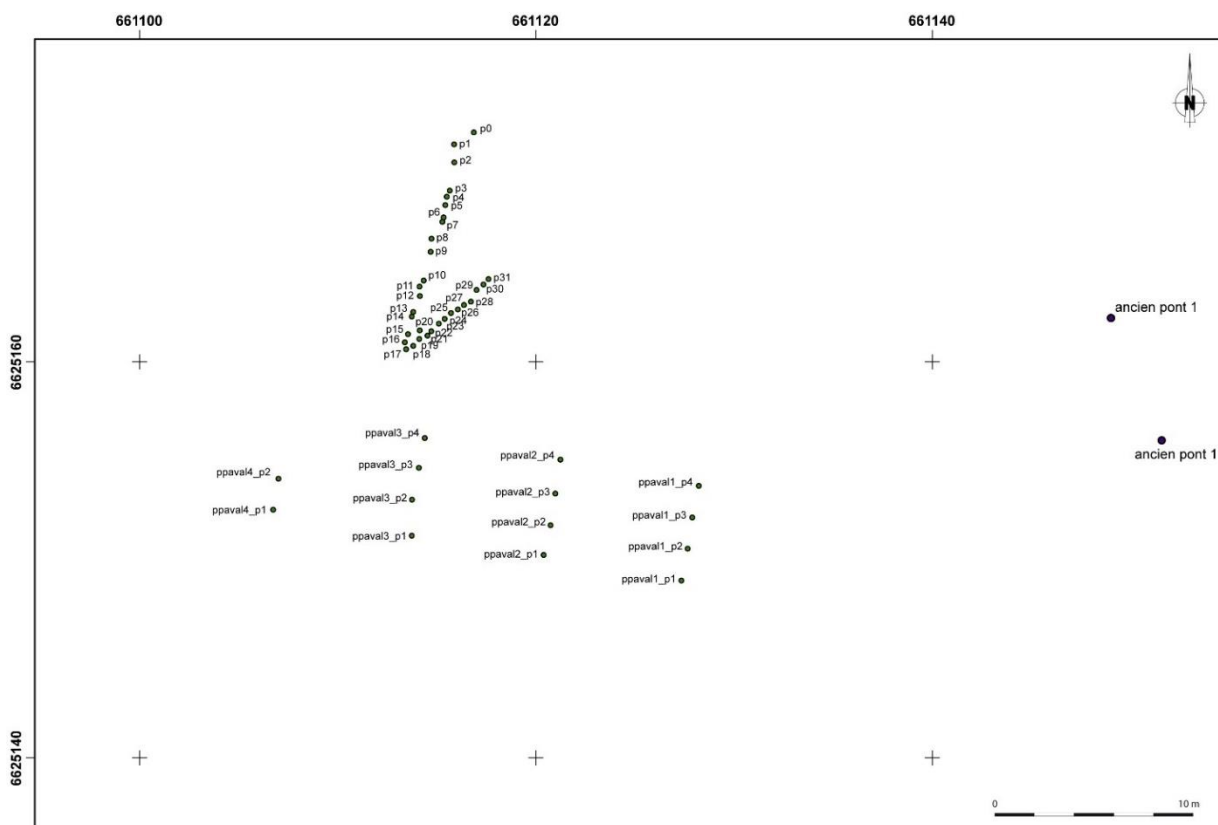


Fig.5 – Pieux en amont du pont d'Orval (E. Yény)